

# Campus Capellen

*the green campus*

Jim Clemes  
Atelier d'Architecture et de Design

# Campus Capellen

*the green campus*

Jim Clemes  
Atelier d'Architecture et de Design





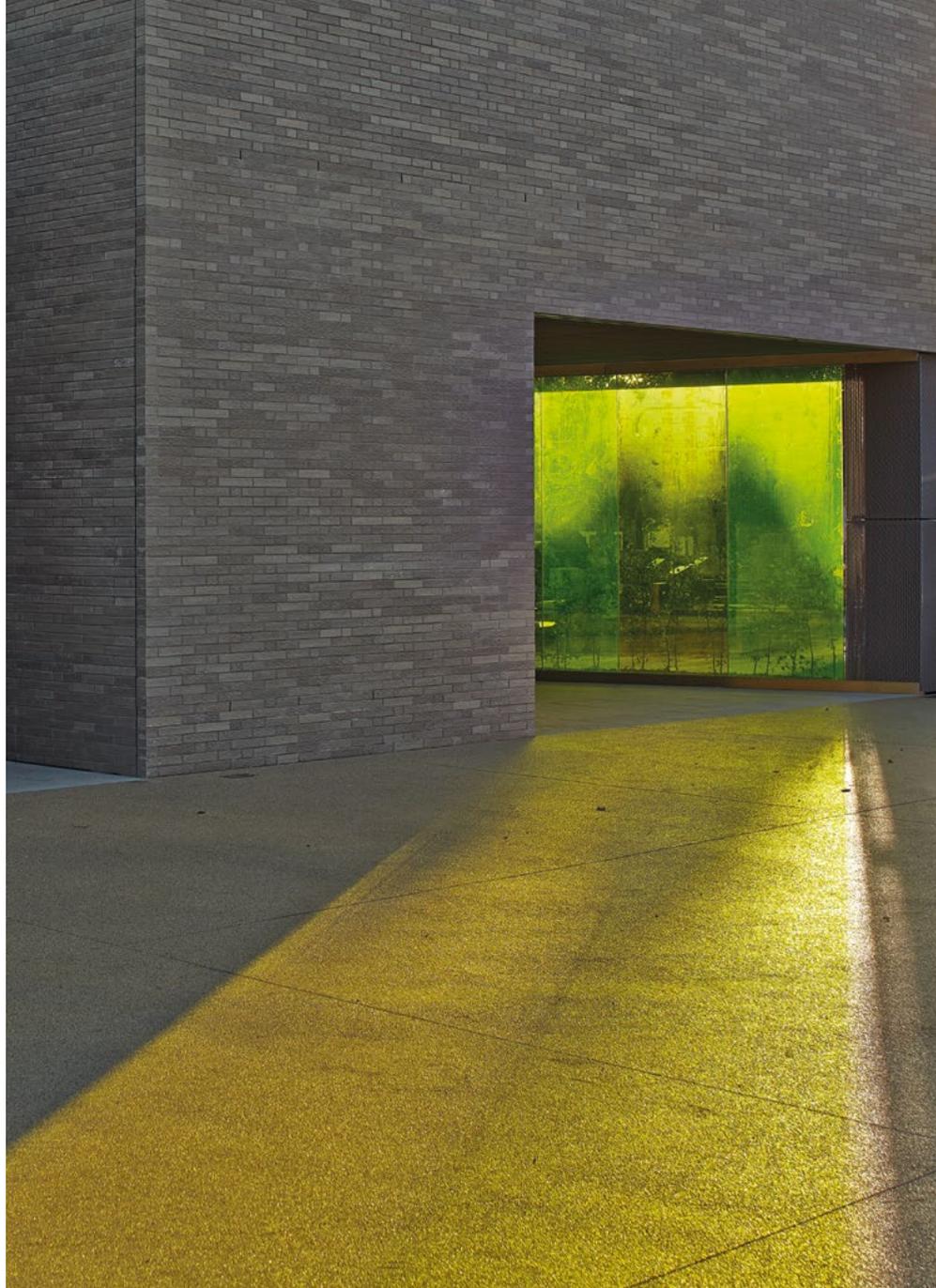


8



CAMPUS SCOLAIRE  
CAPELLEN

9



## Le Grand Voyage

Pour nous, les parents, l'école primaire nous renvoie au passé, à notre passé d'école et peut-être aussi à nos « chagrins d'école » pour reprendre l'expression de Daniel Pennac. Les automnes brumeux de septembre, les odeurs de feuilles fanées qui commencent à craquer sous nos pas, les cris d'enfants, un tableau noir dont les crissements sporadiques sous la craie nous donnaient des frissons. Et voilà pourtant une école nouvelle, propre et nette, avec des tableaux blancs qui respecteront le silence d'une écriture feutrée, une école qui fera naître des souvenirs différents à ceux qui auront le bonheur d'y connaître leurs premières expériences d'un monde à explorer. Des souvenirs de lumière et de transparence. Les souvenirs joyeux de la naissance d'un temps nouveau dans un espace nouveau.

L'école primaire c'est d'abord un environnement qui nous invite à exercer librement notre curiosité. Il y faut des œuvres énigmatiques sur les murs, des lieux de musique, des espaces pour courir, des maximes calligraphiées en lettres cursives à discuter entre nous, les enfants, des salles de bricolage, des recoins tranquilles où il ferait bon de se reposer n'importe quand, des barres, des échelles et des pyramides pour travailler nos articulations, un jardin où repiquer nos poireaux et soigner nos roses.

A la rentrée, il faut faire connaissance. Cela va vite quand on est enfant. Car l'enfant c'est d'abord du mouvement, de l'énergie dépensée, de la vitesse. On apprend vite aussi et il faut que l'école puisse suivre le rythme de cette curiosité qui embrasse tout. Ce qui ne doit pas exclure une considération attentive aux choses, un regard qui se pose tranquillement sur les objets, les lettres, les chiffres ; ce qui n'exclut pas l'écoute des bruits qui nous entourent, l'écoute d'un silence jamais complètement silencieux.

L'école primaire est par excellence le lieu d'un apprentissage permanent pourvu que l'environnement soit suffisamment riche et diversifié. Les enfants ne peuvent pas ne pas apprendre à cet âge-là. Heureuse fatalité de la nature.

Cet âge-là. Parlons-en justement. Entre quatre et 12 ans. Tout est implicite dans cette période. Les enfants peuvent tout faire. Comme nous le rappelle le documentaire *Alphabet* d'Erwin Wagenhofer, l'école primaire est peuplée de génies surdoués qui vivent dans un monde magique, dans un monde où les liens entre le visible et l'invisible n'ont pas encore été rompus ou colonisés par une religion quelconque, dans un monde où les formes et les contenus de l'imagination n'ont pas encore été dissociés au profit d'une rationalité réductrice, dans un monde où les produits de l'imagination font partie du monde réel.

Que faire, nous adultes, de cette richesse cognitive incroyable de l'enfance ? Certes nous construisons des écoles primaires qui rassemblent les enfants du quartier. Nous leur apprenons à lire et à écrire sans doute. Lire : un art selon José Morais<sup>1</sup> dont l'apprentissage constitue, selon cet auteur, le premier moment scientifique de la vie. Il faut domestiquer le regard sur le tracé des lettres mais on ne lit vraiment que quand le regard met l'écriture en transparence, une transparence qui nous fait voir le sens non pas dans un au-delà du texte mais dans une intériorité qui s'aménage par et à travers la lecture.

Citons encore une fois Daniel Pennac dans ce magnifique passage où il évoque l'apprentissage de la lecture :

*« Bref, un beau matin, ou un après-midi, les oreilles bourdonnant encore du tumulte de la cantine, il assiste à l'éclosion silencieuse du mot sur la feuille blanche, là devant lui : maman.*

*Il l'avait vu, au tableau, bien sûr, reconnu plusieurs fois, mais là, sous ses yeux, écrit de ses propres doigts ...*

*D'une voix d'abord incertaine, il ânonne les deux syllabes, séparément : «Ma-man.»*

*Et, tout à coup :*

*- Maman !*

*Ce cri de joie célèbre l'aboutissement du plus gigantesque voyage intellectuel qui se puisse concevoir, une sorte de premier pas sur la lune, le passage de l'arbitraire graphique le plus total à la signification la plus chargée d'émotion ! Des petits ponts, des boucles, des ronds ... et ... maman ! C'est écrit là, devant ses yeux, mais c'est en lui que cela éclot ! Ce n'est pas une combinaison de syllabes, ce n'est pas un mot, ce n'est pas un concept, ce n'est pas une maman, c'est sa maman à lui, une transmutation magique, infiniment plus parlante que la plus fidèle des photographies, rien que des petits ronds, pourtant, des petits ponts ... mais qui ont soudain — et à jamais ! — cessé d'être eux-mêmes, de n'être rien, pour devenir cette présence, cette voix, ce parfum, cette main, ce giron, cette infinité de détails, ce tout, si intimement absolu, et si absolument étranger à ce qui est tracé là, sur les rails de la page, entre les quatre murs de la classe ...*

*La pierre philosophale.*

*Ni plus, ni moins.*

*Il vient de découvrir la pierre philosophale.»<sup>2</sup>*

C'est à ce moment-là que s'entame ce qu'on pourrait appeler le Grand Voyage, un voyage qui doit, très progressivement, conduire chaque enfant vers lui-même, vers ses propres émotions, ses propres talents, vers l'excellence dont chacun est porteur. Le chemin qui nous conduit à nous-mêmes n'est pas direct ; il passe par le monde extérieur, la nature, les autres, le savoir des autres. Cela veut dire que l'école primaire doit aider chaque enfant à se mettre lui-même à l'épreuve à travers une multiplicité d'expériences pratiques : le dessin, le chant, la poterie, le travail du bois, la musique instrumentale, le judo, la gymnastique, le tissage, les langues, la danse, la cuisine, le jeu etc. Aucun de ces apprentissages ne se fait sur la base d'une transmission savante. C'est grâce à l'immersion dans ces différents mondes que l'enfant, souvent par simple imitation, progressera vers lui-même et donc, vers le potentiel qui lui est propre.

Il faut donc que l'école primaire puisse offrir aux enfants cette pluralité de mondes non seulement à travers des livres mais surtout à travers des images, des expériences concrètes, des ateliers où des adultes seraient au travail pour eux-mêmes mais que les enfants pourraient venir voir pour discuter avec eux, voire pour s'essayer à les imiter, sans que pour autant ils soient obligés par leurs maîtres de leur rendre visite. La démarche doit être accomplie sur l'initiative des enfants eux-mêmes. Il faut le redire : l'école primaire devrait être le lieu de l'exemple par excellence. Aussi bien pour les activités artisanales susceptibles d'être présentes, que pour les langues qui font partie de l'environnement quotidien de l'enfant ou les mathématiques qui pourraient se faire dans un coin avec quelques mordus de chiffres prêts à s'inventer mille problèmes ou à en faire une collection comme François Le Lionnais<sup>3</sup> nous en a donné l'exemple justement en collectionnant les nombres comme d'autres collectionnent les papillons ou les timbres.

J'ai introduit ce texte en évoquant les représentations que nous, adultes, nous avons de l'école primaire. Ces représentations nous renvoient au passé, à notre propre passé encombré de souvenirs plus ou moins heureux. Or, comme je le crois, cette école nous invite à un Grand Voyage, ce voyage vers nous-mêmes qui est aussi le voyage vers l'avenir, vers le développement progressif de nos potentialités latentes, vers tous ces bonheurs de l'avenir auxquels l'école doit nous préparer en nous rendant heureux.

**Baudouin Jurdant** est aujourd'hui professeur émérite de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris Diderot (Paris 7), UFR Lettres Arts Cinéma (e. r.)

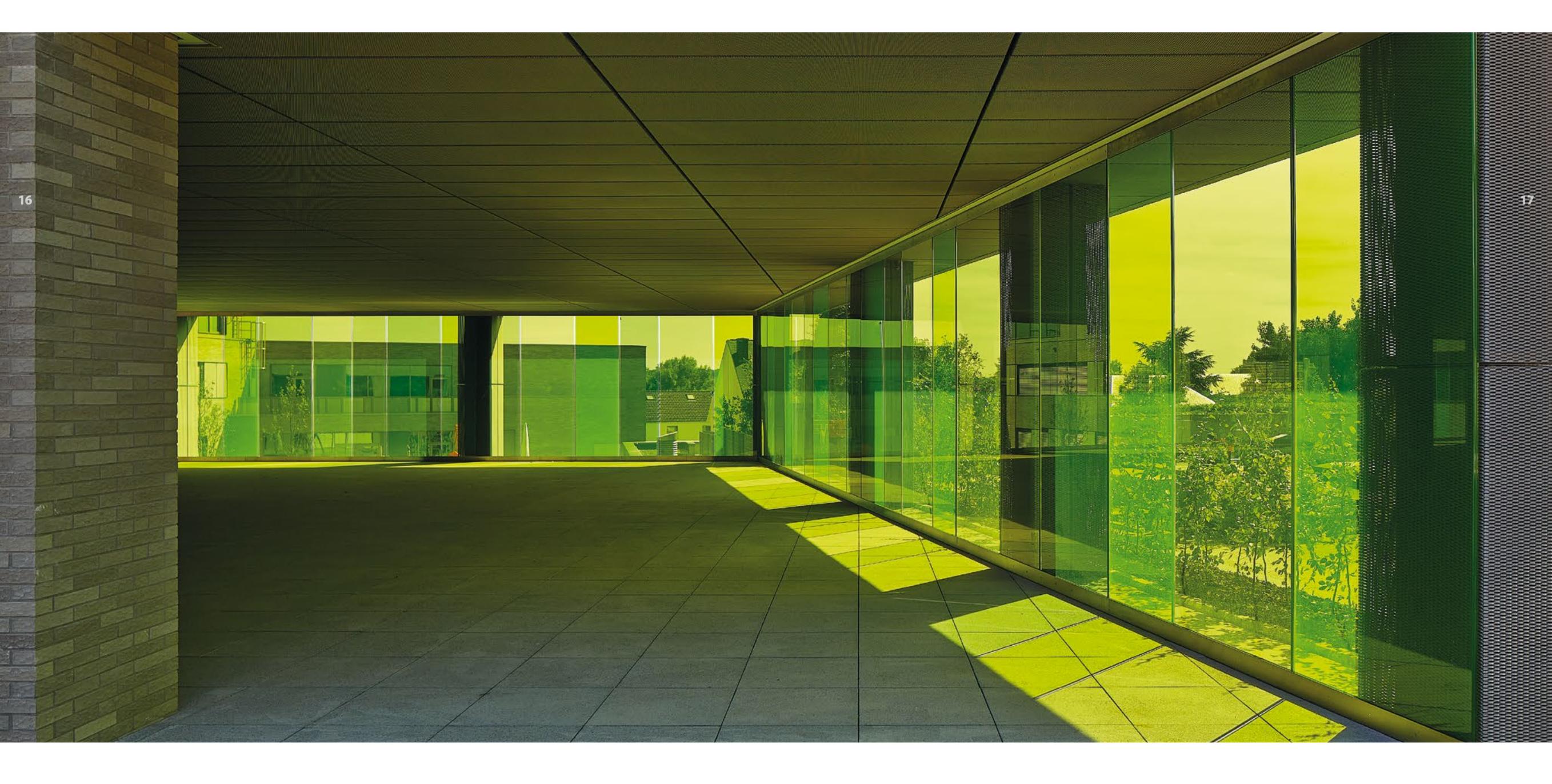
Depuis 2012 : Chercheur associé au Centre de Philosophie des Sciences de l'Université de Lisbonne

Depuis juillet 2004 : Conseiller critique du Lycée Ermesinde (lycée expérimental) à Mersch (Luxembourg)

Depuis juillet 1999 : Chercheur associé au Centre Alexandre Koyré de l'EHESS (Paris)

Depuis avril 2006 : Membre du conseil scientifique de la Fondation Paul K. Feyerabend (Genève)

Depuis 2009 : Coorganisateur avec Joëlle Le Marec, Emmanuel Souchier, Laurent Loty et Yves Jeanneret du séminaire « Le Chaos des écritures » Université Paris 7 (CERILAC), ENS Lyon et CELSA (Sorbonne Paris 4)





## Lebensraum Schule

### Ein neuer Schulcampus verändert das Zentrum Capellens

Die stark wachsende Gemeinde Mamer war sich bewusst, dass der Bedarf an Schulklassen und Sportinfrastrukturen sowie öffentlichen Betreuungsmöglichkeiten über die Jahre konstant steigen würde. So entstand schon frühzeitig die Idee, auf dem Gelände neben der Kirche in Capellen einen neuen, den künftigen Bedürfnissen angemessenen Schulcampus zu errichten. Die zentrale Lage des Campus war günstig, die stark befahrene Route d'Arlon, an der sich das zu bebauende Gelände entlangzog, erforderte allerdings besondere Maßnahmen: Die Straßen rund um die Schule sollten verkehrsberuhigt werden und die begrenzte Fläche, die dem Projekt zur Verfügung stand, sollte so genutzt werden, dass eng bebaut wird, ohne ein Gefühl des Platzmangels hervorzurufen.

Das städtische Umfeld und die Lage an der Hauptstraße bestimmen den Entwurf, aber das fertiggestellte Gebäude sollte seinerseits eine neue Sichtart der Umgebung für den Betrachter festlegen. Die Anforderungen an die Architekten waren anspruchsvoll: Verarbeiten nachhaltiger Baumaterialien, Einhalten eines niedrigen Energiestandards, Vermeiden einer zu hohen Versiegelung der Oberfläche. Anstatt ein rein zweckmäßiges, auf seine Funktionalität beschränktes Gebäude zu entwerfen, nahm das Team um Jim Clemes die Herausforderung an und sublimierte die Beschränkungen. Ein Projekt entstand, das sich in die klein bebauten Umgebung integrierte, sie jedoch gleichzeitig in einen neuen Bedeutungskomplex stellte. Das Gebäude bildet eine klare räumliche Kante zur Rue Charles Risch, hier wurde die abschüssige Topographie so genutzt, dass die Höhe des Gebäudes kompensiert wird: Weitere Stockwerke entstanden dort, wo sie teilweise eingegraben werden konnten, so dass die Gesamthöhe des Schulcampus nie die ihn umgebende Baulandschaft übertrumpft.





## Erste Eindrücke

Die drei Gebäude des Campus, der aus der Kindertagesstätte (Maison Relais), der Sporthalle und der Schule besteht, liegen wie ein U und ein L nebeneinander; die Gebäude ein Bollwerk an der stark befahrenen Hauptstraße und der Rue Charles Risch, das seine Arme schützend um die Schulhöfe ausstreckt.

Wiewohl der Campus durch seine schiere Größe den Blick auf sich zieht, ist doch die Außenfassade in einem sich zurücknehmenden Grau gehalten. Ziegel in vier verschiedenen Grautönen beleben die Fassade und wirken der möglichen Eintönigkeit entgegen, die durch die Größe der Gebäuderiegel zu entstehen droht. Die großzügigen Glasflächen tragen das Ihre dazu bei, die Fassade aufzubrechen: Die Sporthalle und der danebenliegende, überdachte Schulhof geben dem Campus eine besondere, unverkennbare Identität mit ihren hell- und dunkelgrüngetönten, von unregelmäßigen Pfeilern durchbrochenen Glasfassaden, die in einen harmonischen Dialog mit dem Grau der Außenmauern treten.

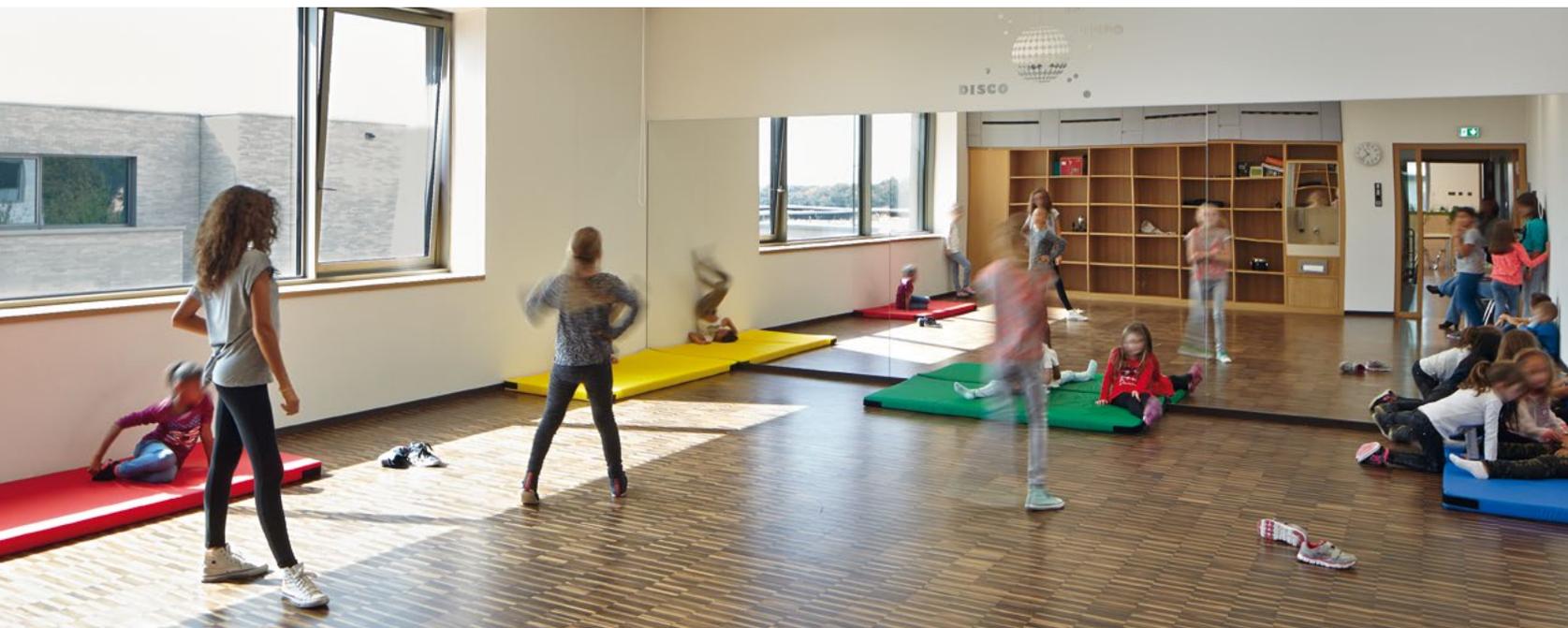
Diese Besonderheit des Schulcampus, der schon früh „Der grüne Campus“ genannt wurde, bildet eine Identifikationsfläche sowohl für Lehrer als auch Schüler.

## Ein Zuhause für eine andere Pädagogik

Seit im Jahr 2008 ein neues Bildungssystem in Kraft trat, stellen sich andere Anforderungen an die Schulgebäude. Während nunmehr die Kompetenzen des individuellen Schülers in den Mittelpunkt rücken und die soziale Integration bewusst im Klassenraum eingeübt wird, haben sich die Bedürfnisse natürlich verändert. Die Schule ist nicht mehr nur ein Ort der klassischen Bildungsvermittlung, sondern der sozialen Begegnungen im Lichte eines ganzheitlichen Bildungsauftrags. Interaktive Lehrvermittlung, computergestütztes Lernen und Arbeiten in großen und kleinen Gruppen sind nun die Norm. In Gesprächen mit den Verantwortlichen, darunter Lehrer der verschiedenen Zyklen, wurden die Bedürfnisse definiert und ausgefeilt, um sie im zu planenden Schulgebäude umzusetzen.

Françoise Weydert, Mitplanerin aus dem Zyklus 1, erläutert die Vorgehensweise in der Anfangsphase des Projektes: „Die Kinder aus der Gemeinde gingen seit einigen Jahren zur Schule in Mamer. Weil ich, sobald der neue Schulcampus in Capellen fertiggestellt sein würde, in Capellen unterrichten sollte, habe ich von Anfang an an den Versammlungen mit den Architekten und Partnern teilgenommen. Wir konnten Lehren aus dem Mamer Schulgebäude ziehen und hier alles noch besser auf unsere Bedürfnisse und die der Kinder abstimmen. Es war eine enge Zusammenarbeit und unsere Anregungen wurden, wo es nur möglich war, in die Pläne und Ausarbeitungen integriert.“





## Offenheit, Transparenz, Modularität

Beim Betreten des Schulcampus ist der erste Eindruck der des Lichtes, ein Gefühl des Willkommenseins, das sich in den naturfarbenen Fliesen und dem Einfallen von natürlichem Licht in jedem von Schülern genutzten Raum ausdrückt.

Schüler, Lehrer und Erzieher werden nie von vier Wänden eingeschlossen, sondern geradezu dazu aufgefordert, ihren Blick nach außen, auf die sie umgebende Welt zu heben. Die zwölf Klassensäle der Zyklen 2-4 zeichnen sich aus durch eine geräumige, jedoch nicht überwältigende Raumgröße und eine geradezu verschwenderische Fensterfront, die das Tageslicht in den Raum einlädt. Aus den Fenstern der oberen Schulräume schweift der Blick weit über die reich bewaldete Umgebung Mamer und Capellens. Durchgängig werden die Klassenzimmer zum Korridor hin geöffnet: Eine breite Glasscheibe neben der Klassentür lässt Innen und Außen ineinander übergehen. Françoise Weydert weist darauf hin, dass „die Korridore in die Nutzung der Klasse einfließen. Es gibt viele Möglichkeiten, Ateliers auf den breiten Fluren zu veranstalten. Im Zyklus 1 haben wir beispielsweise eine Lesecke im Flur eingerichtet.“ „Kinder leben auf den Gängen“, fügt Diana Menzel, Verantwortliche der Maison Relais, hinzu, „sie eignen sie sich an zum Spielen und Diskutieren, ja sie ziehen sie oft den geschlossenen Räumen vor. Kinder leben in diesem Ort des Übergangs, der Möglichkeit, und wir haben deswegen die Gänge in das Raumkonzept unserer Maison Relais einbezogen.“

Geräumige Schrankwände sowie Computerplätze und interaktive Tafeln bieten abwechslungsreiche Unterrichtsmöglichkeiten. „Die interaktiven Tafeln werden in der Primärschule viel genutzt, aber jetzt können wir auch im Kindergarten mit dem Beamer arbeiten, was uns neue Möglichkeiten aufmacht und auch ein anderes, komplementäres Lernen bei den Kindern bewirkt,“ sagt Françoise Weydert.

Zwischen jeweils zwei Klassensälen des Zyklus 2-4 wurde ein Team-Teaching-Raum eingerichtet, der auch für Elterngespräche sowie als Arbeitsraum für kleinere Gruppen genutzt werden kann. Die Klassen können durch das Öffnen der Schiebewände zu einem großen Raum verwandelt werden.

Der Wunsch nach Vielseitigkeit der Räume war ein wichtiger Ausgangspunkt für die Architekten. Auch wenn sie eine bestimmte Funktion erfüllen sollten, war es wichtig, sie nicht nur darauf zu reduzieren. Diana Menzel weist darauf hin, dass „wir die Stühle und Tische aus dem Essraum im ersten Stock räumen können, und schon haben wir einen weiteren Raum, den wir frei nutzen können. Das ist das Besondere an unserer Maison Relais: keine vorgegebenen Funktionen weder durch die Infrastruktur des Raumes noch durch seine Farbgebung.“

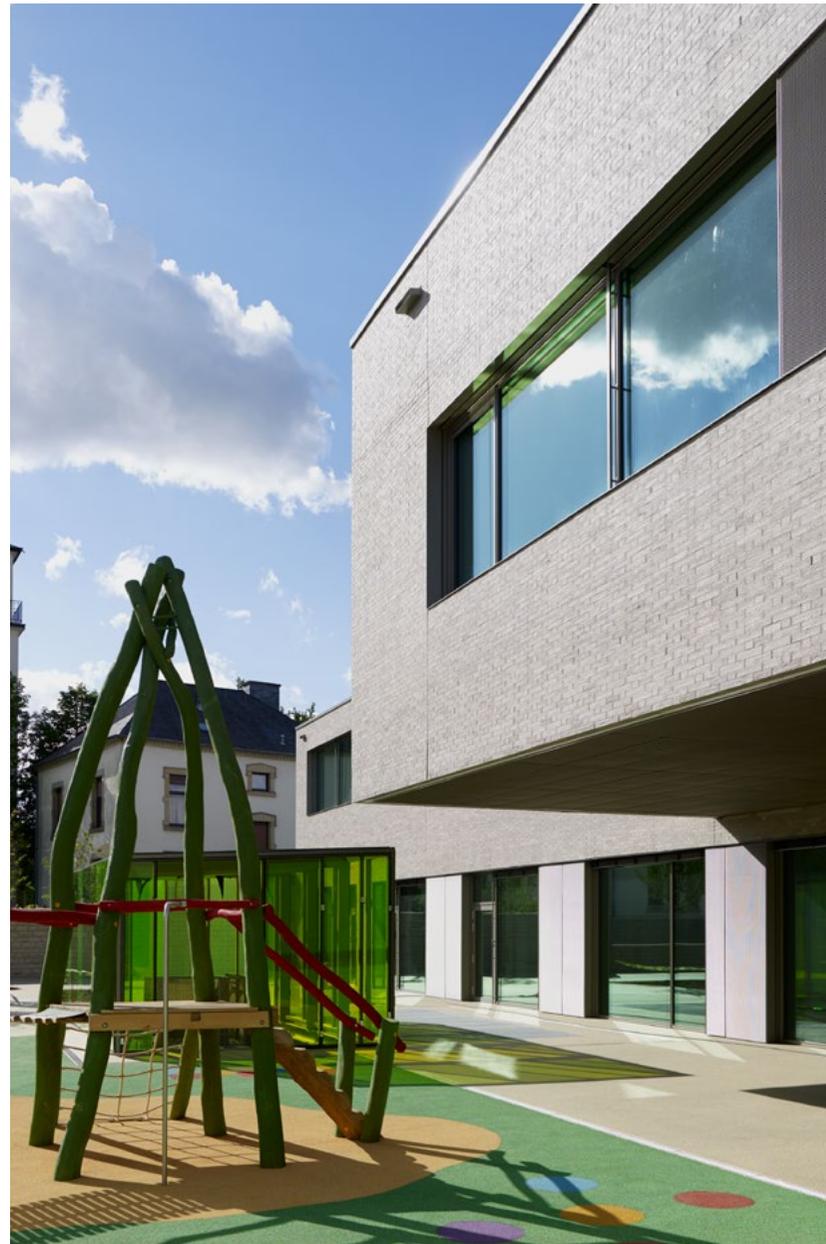
Andere Räume, wie zum Beispiel der Lehrer-Eltern-Raum im Zyklus 1, der insbesondere für die Evaluierung, die sogenannten Bilan-Gespräche genutzt werden soll, können auch andere, wichtige Funktionen übernehmen: „Dieser Raum soll nicht nur für die Elterngespräche dreimal im Jahr genutzt werden“, sagt Françoise Weydert, „sondern steht auch dem Logopädie- und Luxemburgischunterricht zur Verfügung, sodass diese Kollegen endlich einen eigenen Unterrichtsraum haben.“

## Farbe als Gestaltungselement

Die Innenwände der Räume sind generell in zurückhaltendem Weiß gehalten. Keine gut gemeinte „kindliche“ Farbgebung der Vorschulräume zum Beispiel. Nein, die Farbtupfer sollen von den eigenen Werken und Ausstellungselementen kommen und nicht von außen aufgepropft werden. In den Gängen und Treppenhäusern ist, je nach Zyklus oder Funktion des Gebäudes, ein schuleigenes Farbmuster in verschiedenen Tönen ein wichtiges Orientierungselement. Die Maison Relais ist in Lila gehalten, die Primärschule je nach Zyklus in Orange- und Rottönen gestaltet. Das Streifenmuster begleitet die Klassen der jeweiligen Zyklen an den Wänden, an denen sich die Klassentüren befinden, sowie am Glasfenster neben der Tür. Die Schüler orientieren sich an den Farben, nehmen sie als Ankerpunkte wahr. „Der Schulcampus ist schon etwas kompliziert, da er teilweise versenkt ist, aber ich denke, dass die deutliche Farbgebung ein wichtiges Orientierungsmittel für uns alle sein wird,“ erklärt Françoise Weydert. Die Farben bieten den Kindern Sicherheit in der Orientierung, zeichnen aber auch ein fröhliches, unverkennbares Gesicht ihrer Schule. Auch nach außen wirkt diese gestalterische Wahl durch die frühlinggrünen Fenster der Sporthalle und des überdachten Hofes.





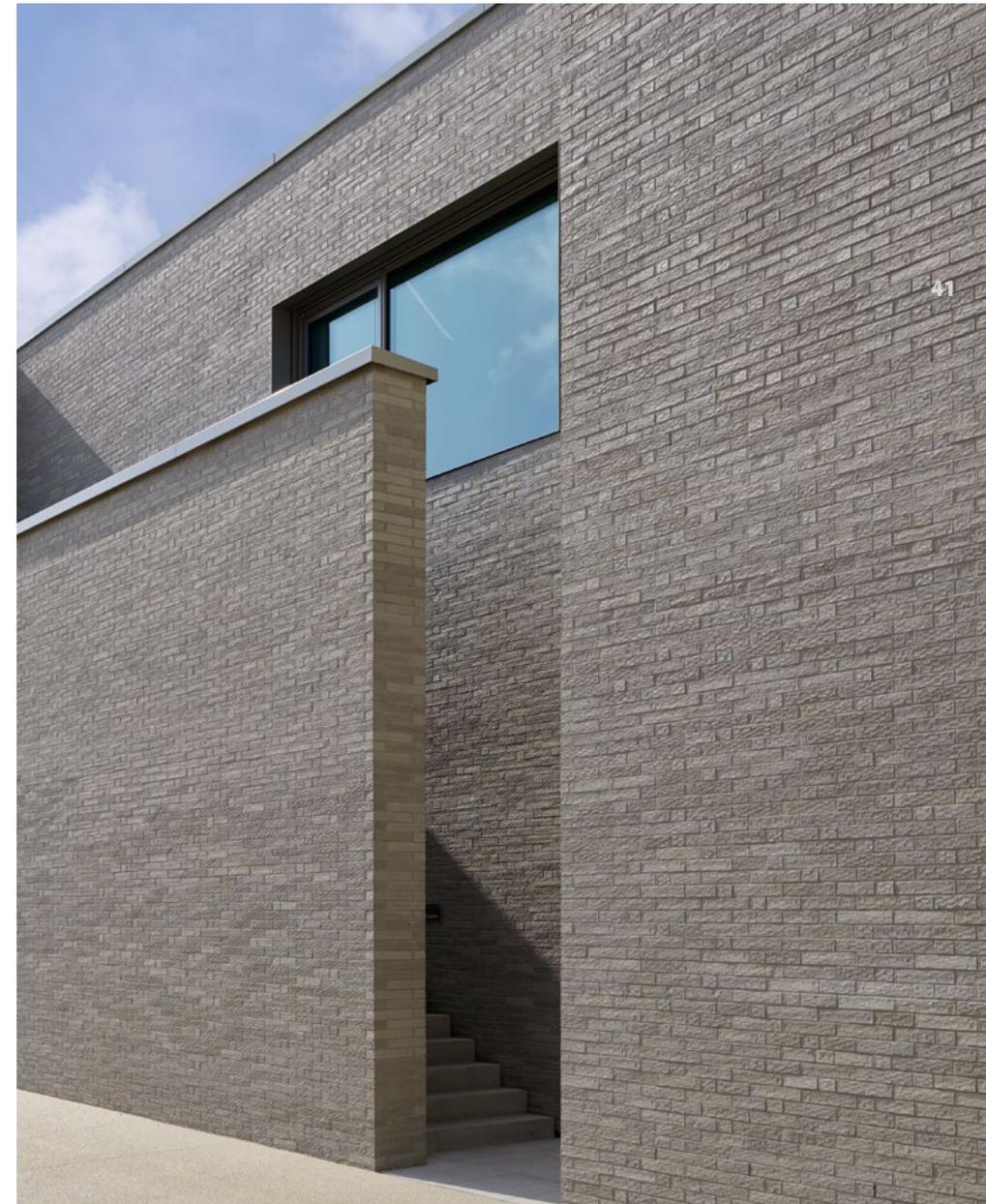




## Sichere Entwicklung

Letztlich soll die Schule ein sicheres Umfeld sein, in dem sich Kinder entwickeln und selbstständig werden dürfen. Während Eltern und Lehrer großen Wert auf Schutz und Sicherheit legen, benötigen Kinder auch Raum, sich auszuprobieren, ihre Fähigkeiten und Autonomie zu entwickeln. In enger Zusammenarbeit mit dem Architektenteam wurden zum Beispiel die bunten Pausenhöfe entwickelt und für die Maison Relais ein Klettergerüst entworfen. „Wir haben uns gemeinsam schlau gemacht, was Kinder benötigen: schaukeln, klettern, springen usw. und welches Gerüst dies am besten gewährleistet. Es war ein spannender, gemeinsamer Findungsprozess,“ erzählt Diana Menzel.

Barrierefreier Zugang zu allen Räumen und gesicherte Schulhöfe machen aus dem Campus keine verschlossene Zone, verhindern jedoch einen freien Zugang für jeden: Der Haupteingang des Schulgebäudes ist einsehbar durch den Lehrerraum und das Sekretariat. Auf diese Weise kann niemand unbeobachtet das Gebäude betreten oder verlassen. Die Straßen – mit Ausnahme der Hauptstraße – rund um die Schule wurden verkehrsberuhigt, eine Notwendigkeit angesichts der Lage des Campus. Für die Eltern, die ihre Kinder absetzen wollen, wurden mehrere Kiss&Go-Parkplätze eingezeichnet. So wurde der ganze Bereich um den Campus in die Planung einbezogen, um ein ganzheitliches, tragfähiges Konzept für die Zukunft zu realisieren.







## The green campus

### Verantwortung für die Zukunft

Das Bewusstsein um die Endlichkeit der Rohstoffe und die Sorge um die Zukunft der jungen Generation haben von Anfang an ihren Ausdruck im Konzept des neuen Schulcampus gefunden. Nachhaltige Baumaterialien aus Europa, ein Campus, der den kommenden Bedürfnissen der Gemeinde Rechnung trägt, sowie ein innovatives Energiekonzept, das durch seine sich ergänzenden Wärmeerzeuger beeindruckt, das sind die Hauptelemente, die den Campus Capellen fit machen für die Herausforderungen der Zukunft. Eine Kombination aus vier verschiedenen Heiztechniken wurde im sogenannten Energieturm des Campus untergebracht. Ganze fünf weitere Gebäude wurden an die Wärmeversorgung angeschlossen, darunter die Capellener Kirche sowie das Pastorenhaus, die Galerie „Op der Cap“ und das Kulturzentrum sowie das Haus Risch, in der die Forstverwaltung untergebracht ist.



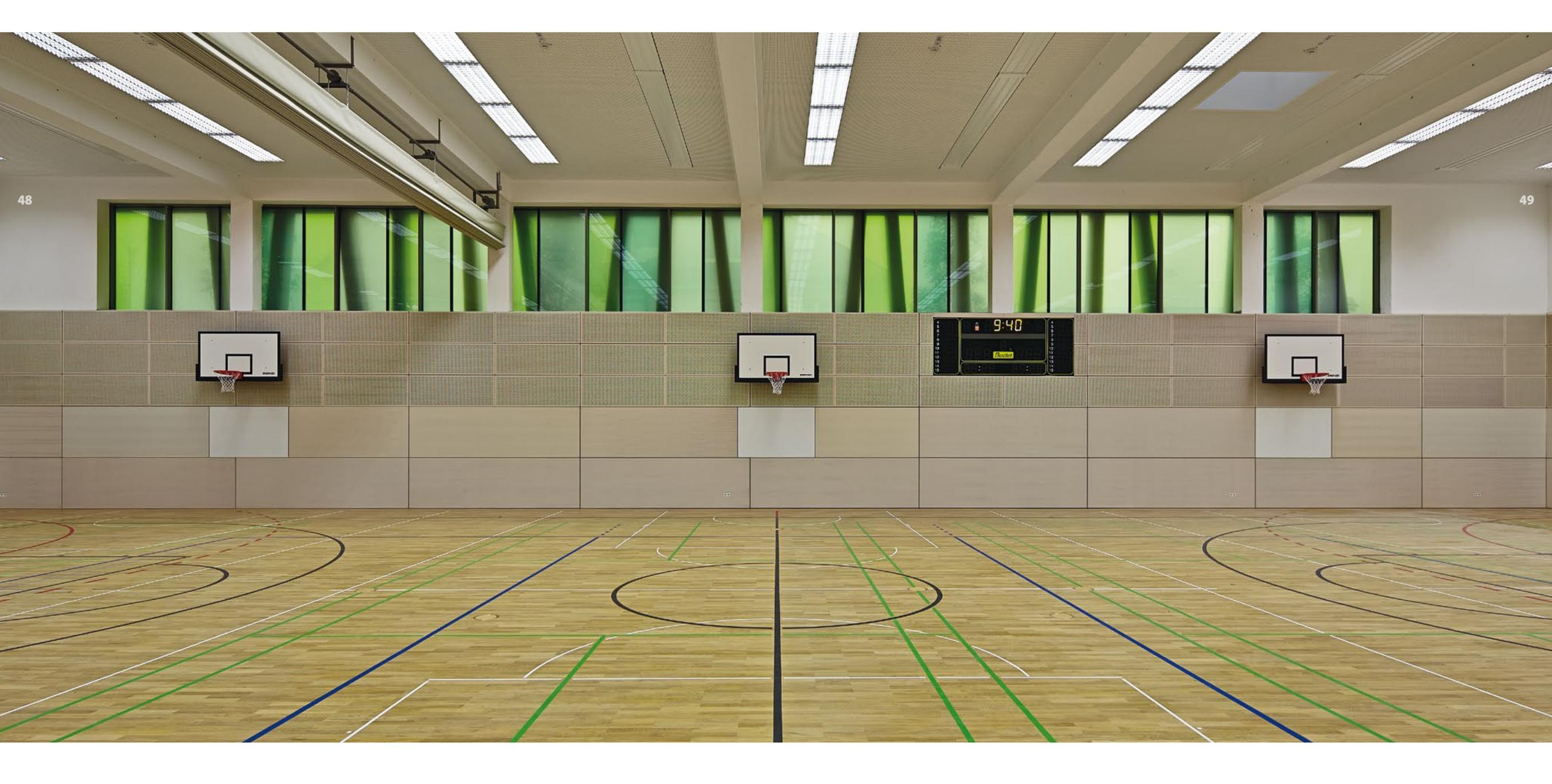
## Vier Heiztechniken unter einem Dach

Thermische Sonnenkollektoren können ganzjährig betrieben werden und tragen bis zu drei Prozent des Jahresenergiebedarfs bei. Ein Scheitholzessel ermöglicht das Verbrennen von Stückholz, das zum großen Teil aus gemeindeeigenen Wäldern stammt, und trägt zwischen 15 und 20 Prozent an der Deckung des Energiebedarfs bei. Er wird ergänzt um einen Pelletkessel, dessen Wärmeerzeugnis den Jahresenergiebedarf um 55 Prozent deckt. Die bei beiden Verbrennungsarten entstehende Abluft wird an die Atmosphäre abgegeben, nachdem sie durch eine Hochleistungsfilteranlage gereinigt wurde.

Abschließend steht eine Luft- und Wärmepumpe für die Heizbedürfnisse in der Übergangszeit zur Verfügung. Diese Energieerzeugungsform wird ausschließlich für die Fußbodenheizung der Schule verwendet.

## Ein Arsenal an umweltschonenden Techniken

Das architektonische Konzept sah vor, auf bereits versiegelten Flächen besonders dicht zu bauen und die Fassaden- und Dachflächen hoch effizient zu dämmen. Die aus dem nahen europäischen Ausland stammenden Baumaterialien waren ökologisch und energetisch unbedenklich, ihr ökologischer Fußabtritt durch die nahen Anfahrtswege vertretbar. Eine tageslichtabhängige Beleuchtungssteuerung und ein intelligentes Lüftungssystem verhindern Abkühlung sowie unkontrolliertes Aufheizen der Räume. Um Wasserreserven zu schonen, füllt eine Regenwassernutzungsanlage die Spülanlagen der WCs und Urinale. Schließlich speist eine Photovoltaikanlage auf den Dächern das öffentliche Energienetz.





# Impressum

## Éditeur

Atelier d'Architecture et de Design Jim Cledes S. A.  
68, rue de Luxembourg  
L-4221 Esch-sur-Alzette  
Tél.: (+352) 55 32 19-1  
Fax: (+352) 55 32 19 900  
info@jimcledes.com  
<http://www.jimcledes.com>

## Textes

Baudoin Jurdant  
Mirjam Oesch

## Réalisation graphique

Atelier d'Architecture et de Design Jim Cledes S. A.  
Fern'Rollinger

## Impression

Imprimerie REKA  
imprimé sur papier couché demi mat sans bois Satimat 150 gr/m<sup>2</sup>,  
couverture : couché demi mat Heaven Matt FSC 400 gr/m<sup>2</sup>

## Photos

Lukas Huneke  
André MJ Nullens

## Tous droits réservés

ISBN 978-99959-742-7-5

